



Publié sur *La Provence* (<http://www.laprovence.com>)

Marseille plus pauvre que jamais

Par Hervé VAUDOIT

Créé le 05/01/2012 14:18

En juin 2008, deux mois avant que n'éclate la crise économique et financière qui continue de faire rage, le haut-commissaire aux solidarités, Martin Hirsch, évoquait encore l'ambition du gouvernement : réduire d'un tiers la pauvreté au cours du mandat de Nicolas Sarkozy à l'Élysée.

Trois ans et demi plus tard, plus personne ne mentionne cet objectif. Et pour cause. À quatre mois de l'échéance, on est encore très loin du compte. Et ce n'est pas le rapport annuel intitulé "*Analyse des besoins sociaux*", rédigé par la direction Études et Analyses du Centre communal d'action sociale (CCAS), qui permettra d'affirmer le contraire.

À Marseille, une ville qui a certes toujours compté au nombre des plus pauvres de France, la situation continue en effet de s'aggraver sur le front de la précarité. Les autres grandes villes de France sont également touchées, mais dans des proportions souvent moins inquiétantes qu'ici. "*Le constat est à peu près le même depuis deux ans*", indique Laurence Diederichs-Diop, responsable des Études et Analyse au CCAS et co-auteure (avec Marie-Pierre Chuffard) de ce rapport annuel obligatoire.

"Précarité accrue"

"Avec la crise, explique-t-elle, des indicateurs importants comme le taux de chômage ou le nombre de bénéficiaires des minima sociaux se dégradent de nouveau à un rythme élevé." Une détérioration qui aspire vers la précarité des publics jusque-là capables de faire face tant bien que mal aux rigueurs de l'existence, comme les travailleurs à faible niveau de revenu ou les personnes âgées disposant d'une petite pension

de retraite.

Rappelant que la situation "*n'est pas nouvelle*" et que les indicateurs socio-démographiques "*ne bougent pas énormément d'une année sur l'autre*", Laurence Diederichs-Diop s'avoue tout de même "inquiète du phénomène de massification" de la pauvreté à Marseille depuis le début des années 2000 et son accélération ces trois dernières années.

"La précarité à Marseille est importante en volume", lit-on dans le rapport, où il est également précisé que cette précarité "*s'est généralisée, accrue et complexifiée depuis une décennie*", compliquant encore la tâche des travailleurs sociaux chargés d'accueillir et d'accompagner les publics en souffrance.

Marseille, loin derrière Lyon et Bordeaux

D'autant plus que la quasi-totalité des indicateurs qui mesurent la pauvreté semblent durablement orientés à la baisse. Comme le niveau de revenu, la part des ménages assujettis à l'impôt ou la proportion de personnes bénéficiant d'un emploi stable par rapport à l'ensemble de la population. Autre inquiétude à transparaître au fil des pages de ce rapport, la précarisation grandissante des personnes âgées, que la réforme des retraites a toutes les chances d'aggraver au fur et à mesure qu'elle se mettra en place et réduira le revenu disponible de ceux qui en subiront les effets.

Il n'empêche : même modérée, la dégradation des indicateurs de la pauvreté et de la précarité à Marseille fait froid dans le dos. Surtout quand on les compare avec ceux des autres grandes villes de l'hexagone. Exemple : le revenu médian **(1)**, qui ne dépasse pas 16 128 par an à Marseille, contre 20 783 à Lyon, 19 227 à Bordeaux et 24 623 à Paris.

Une des "plus vulnérables parmi les grandes villes françaises"

Sur la base des 13 indicateurs utilisés pour mesurer la précarité **(2)** des 11 villes de France de plus de 200 000 habitants, Marseille est classée par les auteurs de l'étude dans le 3e et dernier groupe, avec Lille et Montpellier, décrites comme "*les plus vulnérables parmi les grandes villes françaises*" pour trois raisons principales : "*La richesse de leurs ménages est beaucoup plus faible, les inégalités de revenus y sont*

importantes, près de trois fois supérieures à la moyenne et les minima sociaux concernent une part élevée de la population, le chômage y est important et le niveau de qualification faible", écrivent Laurence Diederichs-Diop et Marie-Pierre Chuffard. À l'inverse, Rennes, Nantes, Bordeaux et Toulouse apparaissent comme privilégiées, avec peu de bénéficiaires des minima sociaux, des ménages plus aisés que la moyenne et un taux de chômage faible.

Conséquence : Marseille est l'une des villes où l'accès aux soins a le plus régressé ces dernières années, la hausse du chômage et de l'emploi précaire, les pressions à la baisse sur les salaires et la hausse des tarifs et de la fiscalité conduisant un nombre croissant de Marseillais à renoncer à une mutuelle. Sale temps pour les pauvres.

- **(1)** : C'est le revenu pivot quand on divise la population active en deux parts égales. En clair, 50 % des Français gagnent plus que le revenu médian et 50 % gagnent moins.

- **(2)** Il s'agit de la part des ménages assujettis à l'impôt, le revenu moyen du 1er décile (les 10 % de la population qui gagnent le moins), le revenu médian, le rapport interdéciles, le nombre de bénéficiaires du RMI, de l'APL et de l'AAH, la proportion de familles monoparentales, le taux de chômage, le pourcentage de personnes seules, la taille moyenne des ménages, la part d'actifs dans la population totale et la proportion de personnes sans diplômes parmi les actifs.

Voir schéma sur les ""indicateurs de la pauvreté" dans l'édition Marseille du 5 janvier de La Provence (page 5)

Photos / vidéos

Auteur : La Provence

Légende : Marseille, plus pauvre que jamais !

Visuel 1:



URL source: <http://www.laprovence.com/article/a-la-une/marseille-plus-pauvre-que-jamais>